

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

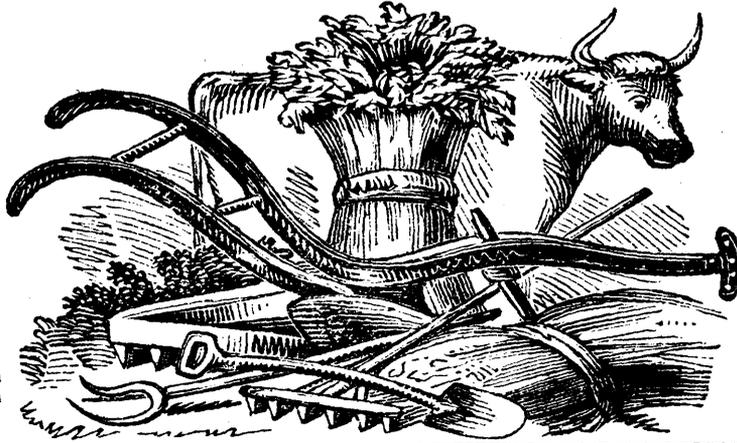
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, ou 1^{er} janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1^{re} insertion, 8 cts. la ligne
2^e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

A nos abonnés

Au mois d'avril dernier, dans notre premier numéro, nous vous disions : *L'abonnement sera d'une piastre au lieu de trois schelins et dix-huit sous. Il devra être payé d'avance. C'est une condition rigoureuse. Nous y tiendrons.*

Voilà quatre mois que cet avis a été donné, et nous n'avons encore reçu qu'environ un sixième des abonnements. Il y a donc négligence. Nous devons aujourd'hui la signaler et dire qu'elle nous est nuisible. N'ayant pas le patronage d'annonces auquel nous avons raisonnablement droit de nous attendre, nous n'avons d'autre ressource que le prix de l'abonnement, et si on retarde toujours indéfiniment, qu'on veuille bien se rappeler qu'on nous cause un dommage réel. Notre œuvre ne peut pas vivre seulement du dévouement de ses collaborateurs, il faut de plus à l'Éditeur-propriétaire les moyens de subvenir aux frais de publication, frais qui sont toujours considérables. Notre abonnement est peu élevé pourtant. Avec de la bonne volonté on pourrait facilement l'acquitter. De plus il nous est toujours pénible d'avoir à demander la même chose à plusieurs reprises différentes.

Plusieurs aussi voudront bien se rappeler qu'ils n'ont même pas payé l'abonnement pour les années antérieures. Qu'on veuille bien nous faire justice, en payant au plus tôt.

Nous osons nous flatter qu'on prendra notre demande en sérieuse considération, et qu'on s'empressera de nous donner satisfaction.

CAUSERIE AGRICOLE

Entretien des prairies

Nous avons souvent entendu des cultivateurs dire que fumer une prairie déjà bien formée est une peine inutile. Mais d'un autre côté nous avons remarqué avec plaisir que tous ne partagent pas cette opinion, et ces derniers ont raison.

En effet, les plantes qui composent la prairie prennent la

plus grande partie de leur nourriture dans le sol ; or, le sol le plus riche n'est jamais inépuisable ; aussi finira-t-il, à une époque plus ou moins rapprochée, par leur refuser une quantité suffisante d'aliments.

Ce que nous venons d'avancer peut paraître en contradiction avec ce qui se passe généralement sur les vieilles prairies. Lorsque leur produit en foin est devenu trop faible, on les laboure ; mais la charrue retourne une terre noircie par l'abondance de sa richesse et non pas une terre appauvrie, comme on pourrait le supposer. Voilà la contradiction apparente.

Nous admettons certainement que la terre est riche, très-riche même si la prairie a une longue durée. Cette richesse est quelquefois si grande que les grains semés sur ce premier labour ne peuvent parvenir à maturité et se couchent avant d'avoir formé leur fruit. Elle est donc considérable cette richesse des vieilles prairies ; cependant le foin n'y vient plus ; on exprime cette espèce d'anomalie, dans le langage ordinaire, par ces mots : *la prairie est fatiguée.*

C'est bien une véritable fatigue qui est la cause de la disparition du foin. L'on a exporté sous forme de lait, de beurre, de viande, de laine, etc., des substances qui se forment que très-lentement lorsque le sol est laissé à lui-même ; comme, les phosphates et quelques autres. Ces substances existent généralement en très-petite quantité et elles disparaissent souvent très vite. C'est parce que les plantes ne trouvent dans le sol qu'une partie de leur nourriture, et qu'il manque quelque chose à leur alimentation complète, qu'elles finissent par disparaître.

Nous voyons donc que l'appauvrissement de la prairie, que la *fatigue de la terre* est une chose toute naturelle ; il ne s'agit plus que de trouver le remède à la maladie, et ce remède nous le reconnaissons déjà dans les engrais que nous avons étudiés.

Il est cependant des prairies qui ne demandent jamais aucun engrais et qui donnent toujours un produit abondant ; ces prairies ne sont pas communes, on ne les rencontre que sur les terrains inondés périodiquement dans les grandes crues des eaux.

Les prairies ainsi inondées, reçoivent, chaque fois qu'elles sont couvertes par l'eau, un limon gras, onctueux, d'une très-